Charles Nodier, *Questions de littérature légale. Du plagiat, de la supposition d'auteurs, des supercheries qui ont rapport aux livres*

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/27721>

DOI : 10.4000/studifrancesi.27721

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2006

Pagination : 616

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « Charles Nodier, *Questions de littérature légale. Du plagiat, de la supposition d'auteurs, des supercheries qui ont rapport aux livres* », *Studi Francesi* [En ligne], 150 (L | III) | 2006, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 08 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/27721> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.27721>

Ce document a été généré automatiquement le 8 novembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Charles Nodier, *Questions de littérature légale. Du plagiat, de la supposition d'auteurs, des supercheries qui ont rapport aux livres*

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

CHARLES NODIER, *Questions de littérature légale. Du plagiat, de la supposition d'auteurs, des supercheries qui ont rapport aux livres*, édition établie, présentée et annotée par Jean-François JEANDILLOU, Genève, Droz, «Histoire des idées et critique littéraire», vol. 404, 2003, pp. XLIX-208.

- 1 Jean-François Jeandillou appelle au «Tribunal des lettres», selon le titre de sa présentation (pp. I-XXXIX), cet écrit du «dériseur sensé» qui se cache sous «l'aimable conteur» qu'on considère généralement en Nodier. Ces *Questions de littérature légale*, qui ont facilité l'entrée de leur auteur au «Journal des débats politiques et littéraires» (alors «Journal de l'Empire») en 1813 sont souvent citées, mais n'étaient pas accessibles depuis les éditions du XIX^e siècle – l'anonyme de 1812, la «revue, corrigée et considérablement augmentée» signée du bibliographe réputé, élu entre-temps académicien, en 1828.
- 2 Loin d'être, comme des plumes pourtant érudites l'ont parfois écrit, le futile dérivatif d'un polygraphe fourvoyé, ces vingt-quatre chapitres sur le plagiat, l'imitation, la citation, l'allusion, l'analogie de sujets, la traduction, les suppositions, contrefaçon, cession et intercalation, faux et supercheries en tous genres, posent le problème des «rapports entre stéréotype et création, entre tradition rhétorique et quête d'une écriture personnelle» (pp. IX). L'abord est volontairement déroutant: la «poésie des catalogues» du bibliothécaire de l'Arsenal propose, après avertissement (pp. XLI-XLIII)

et épître dédicatoire à Charles Weiss, son collègue et ami de Besançon (pp. XLIV-XLVIII), en guise d'entrée en matière (pp. XLIX-LIX) la «table des auteurs et livres cités» (dont certains imaginaires) dans l'ouvrage à venir, au lieu de la placer en index final, manière implicite d'initier le jeu du palimpseste pervers! Où est l'ouvrage authentique, où est le fictif? suggère Nodier, avant de nous inviter à méditer sur anonymat et pseudonymie, pastiche et copie, dialectique de similitude et d'originalité dans la créativité textuelle.

- 3 L'apparemment vertueux auteur de 32 ans qui conçoit cet ouvrage – lequel reçut l'imprimatur comme soutien de la législation littéraire – est en fait un «conspirateur dilettante» (p. XIV) qui affectionne les allégations contradictoires sur sa biographie, s'autorise astuces cryptonymiques et signatures travesties, joue à endosser tour à tour les rôles de censeur et de fraudeur, ne néglige ni travaux apocryphes (de Clotilde de Surville par exemple), ni de nègre ou de plagiaire, «s'égaye au pastiche» comme le discernait déjà Sainte-Beuve (cité p. XVII). Mettant en abyme la lecture de son propre livre, à l'intention d'un public forcément lettré, tout en semblant ne s'appuyer que sur une mince bibliothèque, Nodier démontre la perméabilité des frontières entre catégories, sous couvert de les distinguer, et prouve que «le *grand texte* se reconnaît, de manière indubitable, à cette propriété qu'il a d'enrayer le cycle de la répétition» (p. XXVIII) par «tout un potentiel de dérive onirique» (p. XXI) que fournit justement la nourriture livresque. Avant Proust, il affirme combien le pastiche forge le style, mais aussi comme le vrai talent reste toujours solitaire, vis-à-vis des écoles comme des héritages.
- 4 Outre une bibliographie d'époque aussi bien qu'actuelle (pp. 203-206), la riche annotation de J.-F. Jeandillou éclaire précieusement les multiples exemples dont use avec tant d'érudite alacrité Nodier et permet la parfaite compréhension de cet écrit dont le titre facétieusement sérieux cache une lecture savoureuse.